

AVENTURE

Les Amériques en tandem pendant un an

Myriam et Arnaud, de Romagny-sous-Rougemont, ont décidé de tout quitter, en juillet 2005 pour réaliser leur rêve : 17.648 km à vélo pour traverser les Amériques du Nord au Sud.



Myriam montre le point de départ, l'Alaska ; Arnaud le point d'arrivée, Ushuaia.

Un an. D'aventures, de péripéties, de découvertes, d'émerveillements. Arnaud Dulieu et Myriam Walter ont mis leur quotidien entre parenthèses pendant un an.

Le 17 juillet 2005, les deux jeunes professeurs d'EPS (Education physique et sportive) s'envolaient direction Anchorage, en Alaska.

Dans leurs bagages, un tandem, une petite remorque et quelques vêtements. Pour le froid et le chaud. Et trois t-shirts seulement.

« Il fallait réduire au maximum le poids de nos bagages. D'autant que la remorque, pleine pèse au moins 40 kg et le vélo, 23 kg à vide ! », explique Arnaud, qui a fêté ses 30 ans aux USA et Myriam au Panama.

Le couple a sollicité une année de disponibilité pour réaliser son rêve d'aventures : traverser les Amériques, du

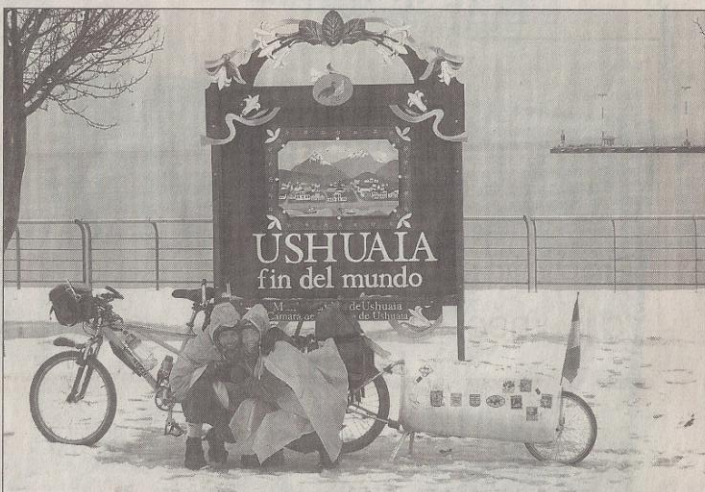
Nord au Sud, sur un tandem, à la seule force des mollets et avec une boussole et des cartes pour seul guide.

17.648 km au compteur et des « souvenirs plein la tête ». « Impossible de ramener des bibelots, faute de place, mais nous avons fait le plein de photos : 5.000 en tout, regroupées sur 16 CD. »

Fjords d'Alsaka, forêts du Canada, parcs nationaux dans les Rocheuses. « Le 23 septembre 2005, nous franchissons la frontière américaine. Et nous avions déjà parcouru 4.100 km... »

Tarentule et condor

Entré aux States par l'état du Montana, le duo rejoint la Californie puis l'Amérique latine, par le Mexique, Guatemala, Salvador, Panama, Andes... Les rencontres se succèdent. « Partout, nous avons été très bien accueillis.



La fin du monde, en juillet 2006. Fin de parcours en doudoune... avant de retrouver la canicule à Belfort !



Campement en Basse-Californie, au Mexique, décembre 2005, temps superbe. Photos DR

Les villageois nous ont aidés, donné à boire ou à manger... » Puis, la Bolivie. « Notre pire étape : on roulait sur des pistes couvertes de poussière et de tôle ondulée. Tous les jours, on passait des cols à 4.500 m d'altitude. Et la moitié de la journée, on poussait le vélo... Ces deux mois ont été très durs physiquement... », confie Myriam. « Mais ce sont également les plus beaux », s'empresse d'ajouter Arnaud.

« Les paysages étaient magnifiques. On ne croisait pas de voiture, pas de touriste. C'était vraiment magique ! »

Myriam confie avoir eu peur. « La toute première nuit passée sous la tente, en Alaska. Il y avait des milliers de moustiques ; on n'arrivait même pas à manger ! Et on entendait des coups de feu. On a compris ensuite qu'il s'agissait des chasseurs et, on s'est habitué, peu à peu, au bruit des animaux... »

« A vélo, on voit la faune de près : oiseaux, chevreuils, wapiti, lamas, tarentule et les condors, qui volaient au-dessus de nous... »

« Fin del mundo »

« On a rencontré sept ours. Dont un qui nous a surpris à la rivière. On a fait beaucoup de bruit et levé les bras pour l'effrayer. Heureusement, ça a marché. »

Partenaires dans l'aventure, Myriam et Arnaud ont voulu rester unis sur leur vélo. « Pas question que l'un roule trois kilomètres devant l'autre... » « Nous avons fait deux chutes, en Bolivie. On a glissé sur des maïs, tombés d'un camion. Et,

le premier jour de piste, un pneu a éclaté. Mais j'avais tout le matériel pour réparer. »

Au Guatemala, Myriam a dû être hospitalisée d'urgence. Déshydratation, infection intestinale et début de paralysie générale. Au Pérou, une spécialité à base de poisson cru a failli mettre un terme au périple. « Malgré nos vaccins, on a attrapé la typhoïde. Arnaud a perdu 6 kg. On a été malade trois semaines. On a été soigné dans trois hôpitaux. Les antibiotiques ne faisaient rien... »

L'espoir est revenu avec le troisième traitement. Arnaud et Myriam se sont remis en selle, pour achever le voyage. A Ushuaia, sous le panneau indiquant : « Fin del mundo ». Le 21 juillet dernier, ils sont revenus à Romagny-sous-Rougemont. A peine remis de leur formidable aventure, ils s'apprentent à se replonger dans la vie normale. Vendredi, ils prépareront la rentrée des classes. Près de Luxeuil. Et auront des tas d'anecdotes à raconter sur leurs (très) grandes vacances...
Isabelle PETITLAURENT

« Posséder ne rend pas plus heureux »

« Tous les jours, nous avons eu une galère, mais aussi un moment extraordinaire, unique, qui compensait », glisse Arnaud.

« Nous avons dû faire beaucoup de sacrifices pour ce voyage : économiser pendant trois ans, quitter la famille et les amis (heureusement, Internet permet de garder le contact), mais aussi le travail », ajoute-t-il. « Mais nous avons vécu des moments exceptionnels, ensemble. On ne refait pas sa culture ; quand on rentre, on retrouve ses habitudes, on est obligé de se réadapter. »

« On a appris à se contenter de peu : trouver à manger et de l'eau pour la journée. On a rencontré des villageois qui vivaient avec trois fois rien. Mais sont-ils plus malheureux pour

autant ? Ils ne se plaignent pas, du moment qu'ils ont à manger. »

« Ce périple à vélo continuera à vivre en moi dans chaque instant de la vie quotidienne », confie Myriam. « Quand j'ouvrirai le robinet, je repenserai à ces femmes d'Amérique centrale cherchant l'eau à la rivière. A ces gamins chaussés de Goodyear ou Michelin. Ce n'est pas en possédant qu'on est plus heureux. Arrivera-t-on à rendre notre expérience bénéfique autour de nous ? », se demande la jeune femme. « Cette aventure-là ne fait que commencer ! »

« Mais nous avons vécu les moments les plus heureux de notre vie... », conclut Arnaud.